

Prix Européen de l'Essai

Motivation du jury pour l'attribution du 47^e Prix Européen de l'Essai, prononcée par Monsieur Michael Wirth lors de la cérémonie de remise du prix le 3 septembre 2025

Chère Bénédicte Savoy,
Mesdames et Messieurs,

Vous êtes venue, chère Bénédicte Savoy, avec votre livre, confronter le jury du Prix Européen de l'Essai de la Fondation Charles Veillon à un concept qui semble à première vue diamétralement opposé à notre époque instable et de nouveau marquée par les guerres : la beauté.

Vous intitulez votre essai *À qui appartient la beauté ?* Bien sûr, la question est rhétorique. La beauté n'appartient certainement à personne. Et pourtant, depuis le XVIII^e siècle, depuis l'invention des musées tels que nous les connaissons aujourd'hui, d'innombrables objets d'art ont été sélectionnés et exposés pour leur beauté — indépendamment de l'espace culturel d'où ils viennent. Vous le rappelez au début de votre essai dans lequel vous racontez l'histoire du parcours que peuvent suivre les œuvres d'art. Cette histoire, vous la reliez à une réflexion sur la légitimité avec laquelle les archéologues et musées européens se sont appropriés les découvertes. Au début, la question de l'appartenance ne se posait même pas. Les pays, les musées souvent aussi des individus qui avaient financé les fouilles et le transport devenaient propriétaires des objets d'art.

En effet, l'archéologie s'est développée en Europe et non pas dans les pays auxquels les Européens ont enlevé ainsi une partie majeure de leur patrimoine. Dès le début, les autochtones ont donc été exclus de la logique de la collection patrimoniale, constatez-vous. Derrière cela se cache l'arrogance des Européens : ceux qui n'auraient pas la compétence pour reconnaître la valeur de leur propre patrimoine culturel n'auraient pas non plus le droit de s'en occuper. Les conflits autour de la légitimité de posséder ces œuvres d'art et les demandes de restitutions se sont intensifiés autour des débats sur la décolonisation.

Nous, les membres du jury, avons été séduits par l'intelligence du concept de « translocation » que vous utilisez pour désigner le parcours d'une œuvre d'art depuis le lieu où elle a été créée ou trouvée jusqu'au musée où elle est désormais exposée. Vous associez le concept de « translocation » au changement de signification des œuvres. En d'autres termes, vous attirez l'attention sur leur ontologie variable. C'est une idée centrale de votre essai.

Vous présentez une richesse impressionnante de sources et de témoignages historiques sur la réception des œuvres : comment les publics de musées réagissent-ils face à des œuvres d'art

Prix Européen de l'Essai

qu'ils ont l'occasion de voir, bien que ou parce que celles-ci ne proviennent pas de leur propre espace culturel ? Comment réagissent-ils lorsqu'ils ne peuvent plus voir une œuvre parce qu'elle leur a été enlevée ? Dans chaque chapitre, vous retracez minutieusement pour vos lectrices et lecteurs les étapes de la translocation d'une œuvre d'art, depuis son lieu d'origine jusqu'au musée où elle est finalement exposée.

La circulation d'une part et la restitution de l'autre façonnent de manière complémentaire le chemin entre enracinement et universalité. Un équilibre difficile à trouver entre attentes, déceptions, espoirs et pragmatisme.

C'est pourquoi vous ne niez pas l'effort scientifique des musées européens pour présenter à un large public des œuvres venant d'un espace culturel lointain. Vous évoquez l'enthousiasme, voire les processus d'apprentissage et d'éducation que ces œuvres ont suscités dans leur nouvel emplacement. C'est ainsi que vous montrez à vos lectrices et lecteurs que, déjà dans les années 1920. Grâce au travail des scientifiques, un public international stupéfait s'émerveillait devant l'incroyable modernité des traits du visage du buste de Nefertiti et d'autres effigies de l'atelier Thoutmôsis à Tell-el Armana. Mais vous critiquez aussi vigoureusement l'inertie scientifique, par exemple celle des musées allemands qui, jusqu'il y a quelques années encore, ne s'intéressaient guère aux trésors autour de la reine Bangwa qui restaient scandaleusement cachés dans leurs propres archives, invisibles au public. Et pourtant, il s'agit des sculptures volées au nom de la science allemande au roi Asunganyi au Cameroun par des criminels agents d'arts allemands à la fin du siècle. Grâce aux efforts des musées à New York et à Paris, ces vingt dernières années, les scientifiques américains et français ont pu rendre ces trésors accessibles au public. Aujourd'hui, chère Bénédicte Savoy, avec votre équipe de la Technische Universität de Berlin, et en collaboration avec des chercheurs de l'Université de Dschang au Cameroun, vous recensez le patrimoine camerounais en Allemagne, mais aussi et peut-être surtout son absence et ses effets collatéraux, au Cameroun.

En effet, vous ne cessez de vous interroger sur l'effet désastreux provoqué par l'absence d'une œuvre sur son lieu d'origine. De manière impressionnante, même émouvante pour le jury, vous décrivez ainsi un tout autre processus d'apprentissage et d'éducation. Il s'agit de celui des habitants du Bénin qui, face à leur propre patrimoine culturel, se demandent comment et dans quelle langue, ils doivent s'adresser aux statues du trésor royal, qui leur a été rendu après 130 ans d'absence, notamment grâce à votre rapport, Bénédicte Savoy. En 2022, les statues ont été vues au Bénin par plus que 175 000 personnes.

Vous exigez que les musées cessent enfin de considérer les œuvres comme des objets de prestige en dissimulant leur passé et leurs origines. C'est ce qui amène, selon vous, l'artiste chinois Ai Weiwei, à faire voyager à travers le monde son installation spectaculaire The Circle of Animals/Zodiac Heads, œuvre qui reflète l'histoire tout aussi mouvementée qu'universelle des têtes de bronze du palais d'été.

Prix Européen de l'Essai

Vous aspirez à une nouvelle répartition des œuvres d'art qui permette à leurs propriétaires d'origine de retrouver leur propre héritage culturel tout en le faisant circuler à l'échelle internationale. Pour mettre fin au spectre d'une appartenance exclusive, vous proposez de remettre en question le contexte d'une appropriation et établir ainsi un dialogue constructif avec le pays d'origine.

Chère Bénédicte Savoy, vous occupez la chaire d'« Histoire de l'art en tant qu'histoire culturelle » à l'Université technique de Berlin. Dans le domaine de la restitution, vous êtes l'une des rares expertes de renommée internationale. La question de la restitution des œuvres d'art et l'insistance sur l'universalité de l'art revêtent une importance capitale pour l'Europe. Vous intervenez dans les débats sur la décolonisation à travers la restitution d'œuvres d'art en soulignant la complexité. Pour vous, il est important de comprendre et de documenter l'histoire des translocations artistiques, en particulier pendant la période coloniale et vous contribuez ainsi à promouvoir un dialogue transnational sur le patrimoine culturel. La question avec laquelle vous concluez votre livre ne pourrait être plus fondamentale : « Et combien de temps feindrons-nous d'ignorer, en Europe, que l'injustice patrimoniale héritée du XIXe siècle est l'un des très grands défis de l'avenir ? »

C'est un grand honneur pour la Fondation Charles Veillon de pouvoir vous décerner, chère Bénédicte Savoy, le Prix européen de l'Essai pour l'ouvrage *À qui appartient la beauté ?* Le jury vous en félicite très chaleureusement.

Michael Wirth, membre du jury du Prix Européen de l'Essai
Lausanne, le 3 septembre 2025